L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;
JEUDI MATIN, 26 JUILLET.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ

Nouvelle d'un page de M. de Vendôme,

PAR

PAUL SEVAL.

XIX

LE PAIN SAINT-ANTOINE.

(Suite.)

—Jusqu'à nouvel ordre, le seuil de la chambre de mon mari est une barrière que nul ne doit franchir. Depuis sa maladie il ne veut voir que moi, et le médecin de madame la reine mère a déclaré qu'il fallait obéir scrupuleusement à son caprice, sous peine de mettre sa vie en danger.

On se coucha tard, cette nuit, au château de Pardaillan, et l'on sut les abondants bavardages qui furent accumulés au sujet de l'étrange maladie de M. le comte.

Pendant que ce pauvre seigneur gagnait ses appartements, soutenu par deux écuyers dévoués que nul ne revit le lendemain, deux autres serviteurs également inconnus portaient derrière lui une boîte de forme oblongue.

Ces porteurs aussi disparurent pour ne plus se montrer jamais, après que la boîte oblongue eut été introduite dans la chambre de M. le comte.

Puis la porte fut fermée à double tour aussitôt que la comtesse eut rejoint son mari.

Celui-ci, débarrassé de son vaste manteau et du chapeau à larges bords qui lui couvrait la figure, montra le sourire doux et discret du beau Renaud de Saint-Vénant, ancien écuyer second de la duchesse de Vendôme.

Il ne tremblait plus la fièvre, et n'avait point l'air, en vérité, de se porter trop mal.

Sans dire une parole, madame Eliante fit un signe et ils se mirent tous deux en devoir d'ouvrir la boîte oblongue qui contenait un corps embaumé, dont les traits étaient cachés par un masque.

Nous savons que sous le masque il n'y avait plus de visage, mais bien une horrible mutilation.

Le mort fut retiré de son cercueil et porté dans un des deux lits qui meublaient l'alcôve. On tourna sa face vers la ruelle, et vous eussiez dit ainsi un homme endormi.

Madame Eliane sonna la convertuse de l'autre lit et prononça d'une voix ferme :

—Tant que je vivrai, je n'aurai jamais d'autre couche.

Puis, se tournant vers Saint-Vénant qui cachait dans sa barbe blonde un sourire incredule :

—Il est temps de vous retirer, ajouta-t-elle. Demain vous fêtera votre entrée au grand jour en votre qualité d'ami de la maison, chargé de remplacer le maître malade—ou fou, prononça-t-elle plus bas, selon le conseil que vous me porter cette dernière nuit de méditation. J'ai acheté pour mon fils la fortune et la puissance au prix de mon repos en cette vie, c'est certain, peut-être au prix de mon salut dans l'Eternité. Ce que j'ai payé si cher je le défendrai tant qu'il y aura une goutte de sang dans mes veines. Vous êtes mon complice, souvenez-vous de cette parole. Le secret que vous possédez vous fera riche ou vous tuera.

Deuxième partie

LE MORE

I

LA FOIRE NOIRE DE COMTE DE PARDAILLAN

Les tilleuls avaient grandi étalant au loin leurs vertes ramées, les hautes murailles du couvent avaient noirci au soleil et à la pluie, quelques lézardes se montraient entre les fenêtres de l'hôtel de Vendôme, toujours triste, en face du riant parterre qui le séparait du logis de madame Honorée de Guezevern Pardaillan, maîtresse de la porte du monastère neuf des Capucins.

Ce que notre histoire a fait un saut de quinze années, franchissant d'un seul coup toute la fin du règne de Louis XIII, le Juste, et atteignant ainsi les débuts de la regence d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, le Grand.

Le cardinal de Richelieu était mort en son palais, le 4 décembre 1642, à cinquante huit ans d'âge, si fort et si puissant que son autorité resta vivante derrière lui.

Louis XIII était mort au château de Saint-Germain, le 14 mai 1643, si faible et si dédaigné que sa dernière volonté ne fut même pas écoutée.

Le roi avait cinq ans et quelques mois. La régence nouvelle, ayant une longue carrière à parcourir, ressemblait presque au roi régnant. Anne d'Autriche, quoique elle eut quarante ans révolus, gardait parmi son peuple une réputation de beauté et même de jeunesse. On lui tenait compte de l'intentionnelle tutelle qui, pendant vingt huit ans, avait pesé sur sa liberté. On excusait volontiers de voir en elle une prisonnière couronnée dont la sombre jalousie du lion roi faisait une esclave. Devenue mère très tardivement, elle avait aussi le bénéfice de ce petit lit où dormait Louis le Grand, encore enfant.

Rien ne rajeunit si bien qu'un berceau.

On l'avait plaintée assez longtemps pour l'aimer quelque peu. La cour et la ville s'étaient intéressées aux bizarres noces de ses ancêtres dont nul n'avait su bien lire les pages mystérieuses et courtes. Nous avons prononcé le mot pénitencier : pour beaucoup, ces intrigues galantes étaient tout bonnement des tirelaires de filleule opprimée, trop punie par la brutalité froide et odieusement rancunière de son mari, vieux barbon de comédie, tortureur à plaisir cette Agnès sans défense.

Le barbon et son Agnès vivaient en réalité jusqu'à la même âge.

L'oppresseur était un pâle jeune homme, débile et brun ; la victime était une grosse matrone, solidement nourrie que sa portraite nous montrait avec de rondes joues un peu tombantes, à l'autrichienne, et une gorge triomphale, faite pour inspirer une toute autre impression que la pitié.

Il y a des natures à qui le malheur donne un désirable embonpoint. Après tout, Anne d'Autriche était une femme charmante très coquette, un peu faible d'esprit, aimant beaucoup l'Espagne et ses aises, en politique comme en amour, fidèle à son mari, je le suppose, et à M. le cardinal de Mazarin, j'en suis sûr, gouvernante modérée, patriote doublement, ayant eu dans sa vie une demi-douzaine d'aventures folles et quelques moments dramatiques où elle ne fut pas sans déployer une belle fierté. Voilà ne voyons pas pourquoi la pierre fut serait jetée à cette reine appétissante et blanche qui se laichait à la façon des soupes au lait. Peut-être que personnalité mieux tranchée aurait eu plus de peine à traverser l'orageux pour rire que la Fronde allait déclaiser sur Paris et les provinces en chantant.

Ce joli garçon de Mazarin, menant le monde sous prétexte de régner sa vie, le duc de Bouillon, machiavel bourgeois, travaillait pour son pot au feu, Gaston d'Orléans grignotait la cerise et broutait le chou, madame de Chevreuse soulevant des tempêtes dans une duvette pour donner à l'ami de sa famille, l'abbé de Gondi, le plaisir de les jouer, MM. de Coigny, d'Elbeuf et de Beaufort tirant chacun à soi au milieu d'intrigues galantes ou d'horribles ou supposés passent et rapassent sans produire le moindre éclat, le conseiller Broussel, l'oeil humide, anticipe que les Parisiens balonnent de leurs propres, le chancelier Seguier, vieux sapin au milieu de ses folies, et ces deux grandes tiges dominant la cohue, Turenne et Condé, battaient la mesure de la farandole irre que dansait la cour, les villes, les parlements, la finance, tout cela va bien, je ne sais pourquoi, autour d'Anne d'Autriche droite, fraîche, coiffée à la Sevigné et jouant le sort de la France, dont elle ne se soucie guère pour garder les moustaches de son svelte cardinal.

Notre drame ne va pas jusqu'à la Fronde. C'est un fait particulier, à peine mêle aux intrigues du temps qui fait notre histoire. Il naît et meurt, dans ces bagnes de tragédie qui séparèrent la mort de Louis XIII de la révolte du Parlement. Cette courte et insignifiante période est appelée, dans les livres, le règne des Importants.

Les Importants étaient tous ceux qui avaient en la tête courbée sous le lourd talon de Richelieu, et on les nommait ainsi parce que, ne sentant plus sur leur tête le poids de cette bribe lon, ils se redressaient haut et vite. On put croire un instant qu'ils allaient être les maîtres. La reine aimait peu ses amis, complaisants de cour, ses alliés de l'opposition, s'il est permis d'appliquer ce mot tout moderne à des choses d'une autre époque. Elle fait à leur ouvrir les portes des prisons un empressement cordial.

On vit alors réparaître tous ces paladins de la résistance, qui excitaient autrefois parmi le peuple et parmi la noblesse un véritable enthousiasme : les ducs de Retz, de Guise, d'Epernon, le marquis des Senneys, maladie d'Hautefort, la duchesse de Chevreuse, Fontrailles, Chateauneuf, le président de Blanc-Mesnil, et même ces vieux hommes à poignard, Montrésor et Saint-Ibal, les assassins du premier ministre.

Bien entendu que le bon Cesar de Vendôme revint aussi et qui rapporta sa cour.

Mais il est deux vérités que nous avons besoin d'apprendre à personne. En France, les vogues durent peu, et le pouvoir absolu est un aliment héroïque qui modifie du tout au lendemain les idées des gens qui l'ont.

Les revenants de la Rochelle et de l'exil sembleront aux Parisiens tout bonnement démodés : ils avaient vieilli et n'étaient plus persécutés.

La reine partagea cet avis. Elle trouva, en outre, que tous ces braves gens importaient avec eux des idées de l'autre monde.

On raconte que, dès le lendemain de la mort du roi, la reine fit en passant devant un portrait de Richelieu :

—Si cet homme la vivait, il serait notre souverain comme il l'est.

Les Importants auraient dû modifier ce mot. Ils n'avaient pas le temps, occupés qu'ils étaient à tromper sur leur compte le bon Louis. L'évêque de Beauvais, leur chef, confesseur de la reine, annonçait tel et tel qui allait rétablir l'ordre dans le royaume, et le bon duc Cesar chuchotait en rêve deux trouvères qui sont toujours de fils. Bénéficiant, menait déjà Sa Majesté par le bout du nez.

Mazarin, le joli cardinal, ne disait rien. Il était rien, sinon la créature du grand ministre mort. L'opinion publique déclarait ses carrières finies. Anne d'Autriche affectait pour lui de tellement peu d'un mépris.

Mais il y avait à Paris un petit abbé, méchant comme un démon, assez malhabile, plus brave que cependant, galant, généreux, magnifique très grand seigneur par sa naissance, très dangereux par son caractère, qui se nommait J. F. Paul de Gondi. Ce petit abbé qui se craignait Dieu ni Diable, et qui devait être un jour le cardinal de Retz, disait déjà et tenait pour vrai que l'éloignement de la reine pour M. de Mazarin le faisait roi.

Il était myope, ce petit abbé, à prendre, dans la rue, le pape Brousset pour M. de Hauteville, mais sa malice avait des yeux de lynx.

Un matin du mois de juillet, en l'année 1643, tous nous étions alors bien jeunes, on commença notre récit, dans ce Clos Pardaillan, dont il est embaumé, qui était le jardin privé de dame Honorée.

Les arcs-boutants avaient eu beau marcher, dame Honorée restait la même : une excellente bigotte fort occupée de son salut, mais au dédaignant pas d'écouter les cancans de ce monde.

Or, il y avait un cancan, plus qu'un cancan, une rumeur ayant trait à des personnes qui la touchaient de très près, et cette rumeur couvrait un mystère que jusque-là n'avait pas soulevé.

Il s'agissait de notre ami Pol de Guezevern, M. le comte de Pardaillan, confiné depuis quelque longues années dans ses chateaux de Rouergue, dame Honorée n'avait jamais vu son neveu, à dater de cette soirée ou M. de Vendôme avait marié en le faisant son intendant ; mais pendant que madame Pol gérait les domaines du duc, dame Honorée avait très fréquemment de ses nouvelles, des nouvelles ordinaires pour elles vraisemblables.

Il était, vraisemblable, ses comptes et se rendait comme un chrétien.

Mais tout ceci n'avait en cette étrange fortune de incroyable au fait conte de Pardaillan, mais le contraire de tout ce qui plaisait à lui et cet héritage [illegible] n'étaient plus ainsi.

La [illegible] de notre Pol, devenu grand seigneur, [illegible] bizarre, que le duc jaillissait dans [illegible] les plus crédules.

[illegible] pourtant le doute avait tort, chacun avait [illegible] dame Honorée mieux que personne, [illegible] Eliane, en même, un cousin [illegible] vertu pure comme le diamant.

[illegible] retirée, toute jeune et toute belle [illegible] vivait comme une reclusa, [illegible] de couvent qui [illegible] et [illegible] appelée à la cour : Eliane s'était donnée toute entière à un duc, à un lugubre devoir.

Et si bizarre, nous répétons le mot, que fut la situation de l'homme à qui elle avait voué sa vie, cette situation était nettement, surabondamment constatée par des témoignages indubitables et par la grave assertion d'un homme de l'art.

Maître Mathieu Barnabi, parti de très bas pour arriver aux sommets de la science, d'abord chimiste juré, puis médecin de fou laissé-aller, et honorable et discrète personne, Renaud de Saint-Vénant, conseiller près le Parlement de Paris, ami d'enfance de l'infortuné comte, étaient les deux seuls étrangers qui eussent accès au château.

Maître Mathieu Barnabi avait fourni et signé sa déclaration, portant que le comte de Pardaillan, frappé de folie au moment même où Dieu lui avait donné la grande fortune dont il jouissait et le noble nom qu'il portait, restait depuis lors incapable de vivre la vie commune ;

Item que sa folie, d'espèce particulière, avait pour symptôme unique la crainte, l'horreur de ses semblables, lui laissant à tous autres égards l'usage de sa haute et solide raison : ce pourquoi, ses affaires, menées par lui-même, au moyen de madame la comtesse sa femme, continuaient à être faites et bien faites.

Item que cette folie, quelle que fût sa source, s'était manifestée au premier moment par des ébaillements [illegible] et dangereuse pour les tiers, autant que pour lui-même, et qu'à sa première heure lucide il avait demandé, il avait exigé de ne plus voir que sa bien-aimée femme Eliane, comtesse de Pardaillan, laquelle il reconnaissait toujours, au milieu même de ses plus sérieux accès.

Item qu'il avait fallu se conformer à ce vouloir, tant pour conserver la vie du dit comte de Pardaillan que pour épargner l'existence des étrangers qui le mettaient de ses visiteurs : la vue d'un être humain quelconque, autre que madame Eliane, maître Mathieu Barnabi, soussigné et le sieur conseiller de Saint-Vénant pouvant porter ledit malheureux comte aux dernières extrémités contre lui-même et ses semblables.

Cette déclaration de maître Mathieu Barnabi, mise en circulation quelques jours auparavant, n'avait pas peu contribué à la renommée du célèbre praticien. Les hommes de science l'avaient discutée, les gens de cour s'en étaient amusés, comme d'un fait purement original et curieux, portant surtout leur intérêt sur madame Eliane qui, un moment, était passée à l'état d'opuscule illustré.

Puis les épilogueurs étaient venus. Le fait de la folie n'avait jamais été contesté, mais on en avait recherché curieusement les causes. Était-ce le choc d'un grand bonheur inespéré qui avait produit cet accident terrible ?

Était-ce le remords ? car, en ce temps-là, certains crimes étaient assez soupçonnés, et l'on ne peut dire que les soupçons eussent toujours tort.

Bien des existences étaient écloses pour faire de l'oil de Guezevern, cadet de Bretagne et simple intendant, un des plus riches gentilshommes qui fussent en France.

Maître Mathieu Barnabi était là-dedans, l'un vieux disciple de la renommée, et tout ce qui touchait à ces Medicis avait une haute odeur, dès qu'il s'agissait de maléfices et de poisons.

Quoi qu'il en soit, trois requêtes furent présentées au Parlement de Paris, au nom de M. le baron de Gondrin Montespan, héritier du feu comte, sur la même ligne que maître Pol. La première de ces requêtes tendait à la révision des actes entre vifs, passés entre Guezevern et le défunt.

La troisième sollicitait une enquête touchant les rumeurs qui couraient sur la fin prématurée des autres héritiers.

La troisième sollicitait une enquête touchant l'état du présent comte de Pardaillan, incapable de porter son titre et de gérer son avoir.

(*A continuer.*)

Loterie
DE L'ETAT DU KENTUCKY.

HENRY WOOD & CO., directeurs.
GROS LOT.....$100.000.
LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe F—Pour être tirée à COVINGTON, KY.
MARDI, 31 JUILLET 1866.
Seulement 30,000 numéros.....695 lots.

PLAN.

1 lot de	$100,000	est	$100,000
1 lot de	50,000	est	50,000
1 lot de	25,000	est	25,000
1 lot de	10,000	est	10,000
1 lot de	5,000	est	5,000
1 lot de	2,000	est	2,000
30 lots de	1,000	est	30,000
50 lots de	500	est	25,000
125 lots de	200	est	50,000
500 lots de	100	est	50,000

—Approximations—

100 lots d'approximation, de $100 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $100,000 est			$9,000
100 lots d'approximation, de $500 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $25,000 est			4,500
100 lots d'approximation, de $300 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $10,000 est			2,700
100 lots d'approximation, de $200 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $5,000 est			1,800
100 lots d'approximation, de $100 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $2,000 est			900
100 lots d'approximation, de $100 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $1,000 est			27,000
695 lots s'élevant à			$162,900

Billet entier $24, demi-billet $12, quart de billet $6. Indiquez de billet $3. Renseigne 1 30 Les billets sont valables et le montant en est payé par

CHAS T. HOWARD,
marchand ayant licence,
No 40, rue du Camp,
ou à la boîte Nicolle, du bureau de poste de la Nlle-Orléans.

N. FIDEL,
133.... RUE DE CHARTRES....133
ENTRE
LES RUES ST-LOUIS et TOULOUSE.

Aux consommateurs de tabac.

M. N. FIDEL, a l'honneur d'annoncer à ses amis et à ses nombreux clients qu'il a ouvert SAMEDI, 30 JUIN, rue de Chartres, 133, au dessous de l'Hôtel d'Orléans, entre les rues St-Louis et Toulouse, l'ouverture du grand MAGASIN DE TABAC.

Ce magasin, le plus assorti dans cette ligne d'affaires, n'en coûtant pas moins, ayant pu, en faisant ses achats depuis deux jours, profiter de la baisse du tabac. Il a pu, en outre, se procurer des échantillons de tous les articles de fumeurs, cigarettes de la Havane, tout ce qui se trouve de plus cher, comme Paris, toutes sortes de tabac à fumer et à priser, et l'assortiment le plus complet de pipes variées de toutes sortes.

Pipes écume de mer,
Pipes Gambier en terre,
Pipes en racine de bruyère,
Pipes en bois,
Porte cigares,
Porte cigarettes,
Agatite,
Pierres à feu,
Meches,

M. N. FIDEL, [illegible] qui commence cette partie, elle nécessite, avec une grande expérience et [illegible] soulevant des tempêtes dans une duvette pour donner à l'ami de sa famille, l'abbé de Gondi, le plaisir de les jouer, MM. de Coigny, d'Elbeuf et de Beaufort tirant chacun à soi au milieu d'intrigues galantes ou d'horribles ou supposés passent et rapassent sans produire le moindre éclat, le conseiller Broussel, l'oeil humide, anticipe que les Parisiens balonnent de leurs propres, le chancelier Seguier, vieux sapin au milieu de ses folies, et ces deux grandes tiges dominant la cohue, Turenne et Condé, battaient la mesure de la farandole irre que dansait la cour, les villes, les parlements, la finance, tout cela va bien, je ne sais pourquoi, autour d'Anne d'Autriche droite, fraîche, coiffée à la Sevigné et jouant le sort de la France, dont elle ne se soucie guère pour garder les moustaches de son svelte cardinal.

Notre drame ne va pas jusqu'à la Fronde. C'est un fait particulier, à peine mêle aux intrigues du temps qui fait notre histoire. Il naît et meurt, dans ces bagnes de tragédie qui séparèrent la mort de Louis XIII de la révolte du Parlement. Cette courte et insignifiante période est appelée, dans les livres, le règne des Importants.

Les Importants étaient tous ceux qui avaient en la tête courbée sous le lourd talon de Richelieu, et on les nommait ainsi parce que, ne sentant plus sur leur tête le poids de cette bribe lon, ils se redressaient haut et vite. On put croire un instant qu'ils allaient être les maîtres. La reine aimait peu ses amis, complaisants de cour, ses alliés de l'opposition, s'il est permis d'appliquer ce mot tout moderne à des choses d'une autre époque. Elle fait à leur ouvrir les portes des prisons un empressement cordial.

On vit alors réparaître tous ces paladins de la résistance, qui excitaient autrefois parmi le peuple et parmi la noblesse un véritable enthousiasme : les ducs de Retz, de Guise, d'Epernon, le marquis des Senneys, maladie d'Hautefort, la duchesse de Chevreuse, Fontrailles, Chateauneuf, le président de Blanc-Mesnil, et même ces vieux hommes à poignard, Montrésor et Saint-Ibal, les assassins du premier ministre.

Bien entendu que le bon Cesar de Vendôme revint aussi et qui rapporta sa cour.

Mais il est deux vérités que nous avons besoin d'apprendre à personne. En France, les vogues durent peu, et le pouvoir absolu est un aliment héroïque qui modifie du tout au lendemain les idées des gens qui l'ont.

Les revenants de la Rochelle et de l'exil semblèrent aux Parisiens tout bonnement démodés : ils avaient vieilli et n'étaient plus persécutés.

La reine partagea cet avis. Elle trouva, en outre, que tous ces braves gens importaient avec eux des idées de l'autre monde.

On raconte que, dès le lendemain de la mort du roi, la reine fit en passant devant un portrait de Richelieu :

—Si cet homme la vivait, il serait notre souverain comme il l'est.

Les Importants auraient dû modifier ce mot. Ils n'avaient pas le temps, occupés qu'ils étaient à tromper sur leur compte le bon Louis. L'évêque de Beauvais, leur chef, confesseur de la reine, annonçait tel et tel qui allait rétablir l'ordre dans le royaume, et ce bon duc Cesar chuchotait en rêve deux trouvères qui sont toujours de fils. Bénéficiant, menait déjà Sa Majesté par le bout du nez.

Mazarin, le joli cardinal, ne disait rien. Il était rien, sinon la créature du grand ministre mort. L'opinion publique déclarait ses carrières finies. Anne d'Autriche affectait pour lui de tellement peu d'un mépris.

Mais il y avait à Paris un petit abbé, méchant comme un démon, assez malhabile, plus brave que cependant, galant, généreux, magnifique très grand seigneur par sa naissance, très dangereux par son caractère, qui se nommait J. F. Paul de Gondi. Ce petit abbé qui ne craignait Dieu ni Diable, et qui devait être un jour le cardinal de Retz, disait déjà et tenait pour vrai que l'éloignement de la reine pour M. de Mazarin le faisait roi.

Il était myope, ce petit abbé, à prendre, dans la rue, le pape Brousset pour M. de Hauteville, mais sa malice avait des yeux de lynx.

Un matin du mois de juillet, en l'année 1643, tous nous étions alors bien jeunes, on commença notre récit, dans ce Clos Pardaillan, dont il est embaumé, qui était le jardin privé de dame Honorée.

Les arcs-boutants avaient eu beau marcher, dame Honorée restait la même : une excellente bigotte fort occupée de son salut, mais ne dédaignant pas d'écouter les cancans de ce monde.

Or, il y avait un cancan, plus qu'un cancan, une rumeur ayant trait à des personnes qui la touchaient de très près, et cette rumeur couvrait un mystère que jusque-là n'avait pas soulevé.

Il s'agissait de notre ami Pol de Guezevern, M. le comte de Pardaillan, confiné depuis quelque longues années dans ses chateaux de Rouergue, dame Honorée n'avait jamais vu son neveu, à dater de cette soirée ou M. de Vendôme avait marié en le faisant son intendant ; mais pendant que madame Pol gérait les domaines du duc, dame Honorée avait très fréquemment de ses nouvelles, des nouvelles ordinaires pour elles vraisemblables.

Il était, vraisemblable, ses comptes et se rendait comme un chrétien.

Mais tout ceci n'avait en cette étrange fortune de incroyable au fait conte de Pardaillan, mais le contraire de tout ce qui plaisait à lui et cet héritage [illegible] n'étaient plus ainsi.

La [illegible] de notre Pol, devenu grand seigneur, [illegible] bizarre, que le duc jaillissait dans [illegible] les plus crédules.

[illegible] pourtant le doute avait tort, chacun avait [illegible] dame Honorée mieux que personne, [illegible] Eliane, en même, un cousin [illegible] vertu pure comme le diamant.

[illegible] retirée, toute jeune et toute belle [illegible] vivait comme une reclusa, [illegible] de couvent qui [illegible] et [illegible]

Seule ligne directe pour la France.

Service des Paquebots Postes, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les magnifiques bâtiments partiront comme suit du Pouhardrière No. 86, Rivière du Nord :

NORMANDIE.....Duchesne.....26 juillet.
VILLE DE PARIS.....Surcouf.....11 août.
EUROPE.....Lamoriée.....25 août.
NAPOLEON III.....Secondé.....8 sept.

Prix du passage en or.

Première classe, $150. Seconde classe, $80, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classes.

Les enfants de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Les bagages seront visités par la Douane à leur arrivée à Paris seulement.

Steamers extra, alternant avec les paquebots-poste, qui partiront pour le Havre direct :

VERA-CRUZ.....capitaine Bellard.....samedi 4 août
TARTIC.....capitaine Gilbert-Pierre.....samedi 18 août
FLORIDE.....capitaine.....samedi 15 sept.

PRIX DU PASSAGE, EN OR :
Première cabine, y compris le vin.....$100
Entrepont, avec une table excellente.....$40
Soins médicaux, gratuits.
Pour plus de détails, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 53 Broadway,
A la Nlle-Orléans, V. FERRILLAT, 28 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel;
Au Havre, chez William Iselin & Cie.
☞ Les personnes désirant venir pour France peuvent obtenir les leurs billets de passage, sur écrire ou télégraphier à New York, ou s'adresser à M. V. Ferrillat No 28, Carondelet.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
Steamers de la malle des Etats-Unis.—Ligne Morgan.
Départ, JEUDI, 26 juillet, à 8 heures du matin.
Passage pour Galveston.....$21
" " Pour Indianola.....30
Le fret pour Galveston, Indianola et Lavaca, aux mêmes taux et aussi bas prix qu'aucun autre steamer partant en même temps.

Le steamer WM. G. HEWES,
à basse pression et à roues,
commandant D. S. Austin,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St Joseph.
Pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.
Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.
L'huile de charbon n'est reçue à bord que quand elle est dans des contenants en ferblanc.
La stipulation de cette ligne partira tous les trois jours pour les susdits ports.
N. B.—Le fret pour Indianola et Lavaca sera livré par des bateaux d'allège, aux frais et risques des consignataires. 25 juil

POUR MOBILE,
La Baie St-Louis, Pesas Christian et Mississippi City.
Stimer tous les jours—
LIONS MORGAN —STEAMERS DE LA MALLE DES ETATS UNIS.
Départ, JEUDI, 26 juillet, à l'arrivée du convoi de MIDI du chemin de fer Pontchartrain.
Le beau steamer neuf
MARY
en fer, à roues et à basse pression,
A. L. Myers, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.
Le fret est pris à une grande réduction et les traites sont signées pour tous les susdits ports, au bureau de l'agent.
N. B.—Le fret pour Mobile sera reçu jusqu'à 10 heures et demie du matin—après cette heure le fret sera reçu sur le steamer du lendemain.
Le fret pour la ville sera reçu jusqu'à midi.
Il y a aussi un voyage taller et retourjeudi les jours, à midi, du bassin de Bassac au pied de la rue Camp.
I. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.

BATEAUX DU LAC.
Ligne de bateaux à basse pression de la malle des Etats-Unis.
Pour Mandeville et Madisonville tous les jours et Covington les lundis, mardis, jeudis et vendredis.
Les beaux et rapides bateaux favoris à basse pression et à roues intérieures LAURA et ELLA MAY partiront comme suit :
LAURA, départ les mardis, vendredis et dimanches à 4 heures l'après-dès dans Pontchartrain de Mandeville.
ELLA MAY, les lundis, mardis, vendredis et samedis après-midi à 4 heures.
— Le mercredi le bateau ira de LAURA, qui partira après l'arrivée de celui de midi ; le dimanche, l'ELLA MAY et le Laura partiront, tous après les chars de 4 heures et demie. Le dimanche à Mandeville et à Madisonville à trois heures et demie après-midi.
LOUIS SIGFRIO
21 juillet—1m No 25, rue de Chartres.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI et OCEAN SPRINGS ET PANGAGULA.
Départ, tous les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de neuf heures du matin du chemin de fer Pontchartrain.
Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de 4 heures le magnifique steamer à basse pression,
URSOLE,
Commandant Charles Walter.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus
☞ Le MARDI et le SAMEDI, le Ursole ira au quai Carondelet.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LEACH & PERKINS,
Au pied des rues Carondelet et Gravier.
25 juin—1 an

Pleuvbot régulier pour Hindon et le lac Bistreness, partira SAMEDI, 28 courant à 5 heures P. M., le steamer ANNIE WAGELEY, Capitaine, T. C. Jeffries commde. Pour Mindes, le lac Bistreness, Lorey et grand Bayou, Cocodrie, Gaspard, Lake Fouche, St. Martin, Montgomery, Durand, Barton, Cotier Alcatre, Lime, les attenapes Normand et Bailard et tous les points intermédiaires entre Bâton-Rouge.
Le steamer Annie Wagley sera du dock et sera prêt à recevoir le fret le jour précédent. Ce vapeur a le revenu le fret pour les rivières Cane et Little, et pour tous les points intermédiaires.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
TITUS & GWARTNEY,
No 5, rue Tchoupitoulas,
COMAUX & SMITH,
No 69 rue du Canal.
Pêche des Forts, la Quarantaine, Hurst's Settlement, Pointe à la Hache, Howett's Bend et toutes les stations et les plantations sur le fleuve.—Le beau et rapide steamer A. C. Brown, Capitaine Alex. Quinant, fera le service ci-dessus pendant toute la saison, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis à 5 heures A. M., et y revenant tous les lundis et jeudis, partant de Harrington.
Les trains et les passagers peuvent compter que le BROWN continuera sur le fleuve, ce bateau ayant été acheté expressément pour cela, et complètement remis à neuf à cet effet.
Pour le fret ou le passage, s'adresser à bord ou à
JOHN E. HYDE & CO.,
No 118 rue de la Commune,
COMAUX & SMITH, 69 Canal.
N. B.—Le bateau commencera le service dimanche 22 juillet.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures. Le bateau à vapeur ORLY EAGLE, Capitaine J. M. White.—Pour Eggs Point, Lake Washington, Grand Lake, Caroline Landing, Ashton, Pitcher's Point, Skipwith's Landing, Lake Providence, Goodrich's Landing, Omega, Milliken's Bend, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, Bayou Sara, Baton Rouge et tous les débarcadères intermédiaires.
LORY EAGLE, prendra place du GEN. QUITMAN à partir du 26 juin et fera le service de Vicksburg et de Bends. Il partira MARDI de chaque semaine.
4 juin—1 an

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS, à 5 heures du soir, et de Washington, tous les SAMEDIS, à 8 heures du soir.—Pour les Opelousas, Washington, Port Barre, Simsport, Fembouchure du Bayou Rouge et tous les débarcadères intermédiaires du Bayou Courtableau et de la rivière Atchafalaya. Le paquebot hebdomadaire régulier, entre la Nlle-Orléans et Opelousas, FIRENE, capitaine O. Hinckley, commis M. Kenison, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
C. CARLIN, 33, Old Levee.
F. S.—L'IRENE prendra des passagers pour tous les points de la côte.
S. S. PAGAUD, agent d'annonces,
Bureau du Pelican steamer.

LES CELEBRES
CERCLES EN FER
DESSESSMAN,
POUR BALLES DE COTON.

MES CERCLES A BOUTONS, connus sous le nom de Sutton Ties, sont les premiers qui aient été offerts au Sud ; des milliers de planteurs les ont sanctionnés avec succès. J'ai perfectionné la forme du boucle et j'ai pris une patente pour un cercle à boucle, qui, sous le rapport de la simplicité, de la facilité, de la rapidité avec lesquelles il s'adapte solidement aux balles de toutes les grandeurs, est supérieur à tout ce qui a été présenté jusqu'à ce jour.
On recommande partout, aujourd'hui, les avantages du fer sur la corde pour balles de coton ; les cercles en fer renservent beaucoup plus la balle, ils s'adaptent bien plus solidement et facilement, à la compresse et dans les ports de quai, diminuent considérablement les dangers de l'incendie, ils sont plus forts de moitié que ceux qui sont en usage aujourd'hui, et ne coûtent pas plus cher que les cordes.
Le fer a été reconnu plus économique, ce dernier avantage. Des milliers de balles de coton ont été perdues parce que les cordes se sont pourries et casées, et que les balles se sont dispersées et l'on avait eu des cercles en fer. Cependant, l'alliance se vendant à cinquante pour cent de moins que la corde, il est facile de la recommander de travail dans les Etats où le chanvre se cultive. La qualité de ce produit est tellement distinguée que les prix ne sont extraordinairement élevés ; on pourrait même dire qu'aucun prix ne saurait en assurer une quantité suffisante pour une récolte ordinaire.
Les cercles sont d'une longueur de 10 pieds, 10 pieds et demi et onze pieds. On emploie le plus souvent ceux de 10 pieds, mais les grosses balles en exigent quelque fois de 10 pieds et demi et onze pieds. Les boucles sont attachées aux cordes ; les boucles se mettent dans de petites boîtes. Le poids en est d'environ dix livres par balle.
Deux cuillerées à bouche de l'Extrait de Salsepareille ajoutés à une pinte d'eau sont assez au LISBON DIET DRINK, et une bouteille est égale à un galon du sirop de salsepareille ou de la décoction.
Ces EXTRAITS sont employés dans l'armée des Etats-Unis dans les hôpitaux d'Etats et les maisons de santé publiques, aussi bien que dans la pratique particulière et sont considérés comme de précieux remèdes.
Voir les propriétés médicales de Buchu dans les Dispensaires des Etats-Unis.
Voir les importants travaux du Professeur Dorsen sur l'exercice de la médecine.
Voir les observations faites par le célèbre Dr. Physic, de Philadelphie.
Voir les observations faites par le Dr Ephraim McDowell, célèbre médecin et membre du Collège royal des chirurgiens d'Ecosse, et publiées dans le journal de royaume de la reine.
Voir le livre médico-chirurgicale publié par Benjamin Travers, membre du Collège royal de chirurgiens.
Voir le plus ancien ouvrage de médecine.
EXTRAIT DE SALSEPAREILLE DE BUCHU
a vendre par tous les pharmaciens.
—Dépôt principal—
Entrepôt de Drogues et de Produits chimiques de
HELMBOLD,
594, Broadway, New York
Mai 17

Dr. SABOURIN,
166, DOUANE,
ENTRE DAUPHINE ET BOURGOGNE.
24 juin—6m

EXTRAIT FLUIDE BUCHU

POUR la faiblesse provenant des abus, d'épuisement de la nature, des compagnes de symptômes alarmants parmi lesquels il faut citer l'indisposition à se mouvoir, la perte de la mémoire, vertiges, horreur de la mort, sueurs des pressentiments de malheurs, une lassitude générale, dans, bientôt, l'incapacité de profiter des jouissances de la vie ; enfin,
La constitution, une fois qu'elle est atteinte de faiblesse organique exige le secours de la médecine pour se rétablir, ce fortifiant : est l'EXTRAIT BUCHU DE HELMBOLD qui est sans rival et sans égal.
Il ne se trouve pas d'un traitement, il n'en suit la consomption ou la folie.

L'Extrait fluide Buchu de Helmbold
N'est égale par aucune autre préparation pour les maladies des FOUMONS—a chaque ou la retention, la suppression des ressources habituelles, l'ulcération de l'urètre—enfin toutes les affections urinaires sont aussi pour les femmes, sont quelques aient comme des excès des imprudences, quelques soient agées ou sur le déclin.

L'